

Title: "En Arabie Saoudite, le cinéclub est une bataille du présent"

A 30 ans, Abdallah Eyyaf, ingénieur mécanique à Aramco, est aussi réalisateur et batailleur pour la fondation d'un cinéclub à Riyad. Avec une communauté d'une quarantaine de cinéphiles passionnés comme lui, Abdallah a réussi à sortir son "cinéclub" de la vie souterraine qu'il connaissait jusque-là pour le projeter dans la vie publique, officielle, mais seulement pour quelques semaines. Une expérience qui le laisse amer mais qui, miraculeusement, n'a pas entamé son optimisme. Si le cinéclub est de l'histoire révolue dans les autres pays arabes, en Arabie saoudite c'est l'avenir, affirme avec certitude Abdallah.

Entretien Abdallah Eyyaf, Réalisateur, fondateur cinéclub itinérant...

Daikha Dridi

Vous avez réalisé en 2005 un film sur l'absence de salles de cinéma en Arabie Saoudite, pouvez-vous nous en dire quelques mots?

C'était mon premier film, qui s'appelle *Cinéma 500 kilomètres*, un documentaire que j'ai réalisé en 2005. Le Royaume d'Arabie Saoudite est le seul pays au monde où on ne trouve pas de salles de cinéma. C'est interdit à ce jour. Dans le film, je suis l'itinéraire d'un jeune cinéphile saoudien, un amoureux du cinéma mais qui n'a jamais mis les pieds dans une salle de cinéma, et je l'accompagne dans son premier voyage hors du royaume pour aller dans la salle de cinéma la plus proche qui est à Bahreïn, à près de 500 kilomètres. Tous ceux qui ne vivent pas ou n'ont jamais vécu en Arabie Saoudite ne peuvent pas s'imaginer ce que c'est que de n'avoir pas du tout de salle de cinéma dans son pays, c'est étrange.

Votre documentaire a-t-il jamais été projeté en Arabie Saoudite?

Ce film a été projeté dans beaucoup de festivals, aux Emirats arabes unis, au Caire, à Amsterdam, en France, à Beyrouth, aux Etats-Unis... et après avoir été projeté un peu partout dans le monde, je désespérais de le voir projeté en Arabie Saoudite, je pensais que ça n'arriverait jamais, mais Dieu merci, beaucoup d'écrits de journalistes et critiques de cinéma ont fait qu'il ait été passé dans certains clubs littéraires et dans un tout petit festival.

Vous êtes ingénieur et cinéaste à vos heures libres et vous tentez de créer un cinéclub à Riyad, avez-vous réussi?

Avec des amis, nous avons essayé de créer un cinéclub à Riyad, mais ça n'a malheureusement pas encore abouti. Avant nous, un réalisateur saoudien avait tenté aussi, mais en vain. La nouveauté est que cette année, il y a eu une sorte de reconnaissance semi-officielle des films saoudiens: plusieurs cinéastes saoudiens ont fait des films ces dernières années qui ont été projetés dans beaucoup de pays et ont été primés dans des festivals internationaux, cela a fait que les autorités se sont intéressées à notre idée de cinéclub; ils ont commencé par nous dire que notre initiative allait être prise en charge par l'Association pour la Culture et les Arts qui est une institution officielle qui existe depuis dix ans et qui ne s'occupait jusque-là que de théâtre et arts populaires.

Malheureusement, ils ne nous ont aidés en rien du tout, tout ce qu'ils ont fait c'est projeter certains de nos films sur une très courte période et ensuite ils ont tout arrêté.

Etait-ce la première fois que votre cinéclub bénéficiait de la présence d'un public et de "légalité"?

Oui, cette association est une branche du ministère de la Culture. Mais ils ont passé quelques films de manière très réduite et ont surtout utilisé cela d'un point de vue médiatique pour dire "nous prenons dorénavant en charge le cinéma saoudien", nous utilisant seulement comme un faire-valoir temporaire et c'est tout. Ils n'ont jamais rien coordonné avec nous. Nous n'avons pas pu organiser de vraie activité importante, en dehors de la vingtaine de films qui ont été projetés lors d'une dizaine de soirées sur une période de quelques semaines et c'en était fini de l'aventure du cinéclub!

Dans quelles conditions ont eu lieu les projections?

Ils ont passé nos films dans le siège de leur association pour un public d'à peu près 50 personnes, le public de l'association seulement. Lorsque nous avons voulu continuer il n'y a plus rien eu. La question du cinéma est une question sensible en Arabie saoudite, et nous autres réalisateurs et cinéphiles nous sommes vus d'un mauvais œil, c'est pourquoi l'association a refusé de laisser les femmes parmi le public même si c'étaient dans des séances spéciales pour les femmes, ils ont trop peur de l'agitation que cela peut créer.

Alors le cinéclub de Riyad est une expérience avortée? Terminée?

Non jusqu'à aujourd'hui il n'y a pas une décision officielle qui dise que c'est fini, mais les films sont arrêtés, ils ne nous parlent pas, ne font rien. Alors qu'il existe d'autres lieux non officiels qui nous ont aidés de manière bien plus effective. Ce sont les clubs littéraires, ceux là sont les seuls qui nous ont vraiment apporté leur soutien. Ils passent nos films, d'autres films, ils les annoncent dans la presse et il y a des articles. Après les projections, ils organisent des débats, les films sont discutés, critiqués artistiquement, ils ne passent pas seulement des films saoudiens, ils ont passé des films arabes, algériens, tunisiens, américains, japonais, russes. Les clubs littéraires passaient toutes sortes de films venus du monde entier et couvrant différentes périodes et toutes sortes d'écoles du cinéma, alors que l'association, officiellement chargée de nous prendre sous son aile, refusait de passer autre chose que des films saoudiens.

Pourquoi pensez-vous qu'ils sont tellement réfractaires à l'idée de cinéclub?

Ils refusent de traiter la question avec sérieux, ils voient cela comme une source de problèmes avec tous les gens qui s'opposent au cinéma en Arabie Saoudite. Nous, nous étions décidés, après que nos films ont été montrés dans beaucoup de pays en dehors de l'Arabie Saoudite, à nous battre pour les faire passer chez nous, et nous nous sommes adressés à toutes les parties, c'est comme ça que les clubs littéraires ont décidé de passer des films.

Les clubs littéraires sont aussi des institutions officielles mais dont la vocation est de s'occuper de littérature et non de cinéma, pourtant ils ont donné beaucoup d'importance aux films et de manière périodique. Le club de la région de Chérqia par exemple est l'un des meilleurs endroits pour regarder des films, c'est formidable ce qu'ils font, ils passent des films du monde entier, et ils se sont attirés beaucoup de problèmes, certaines parties

religieuses les ont attaqués, des gens qui se trouvaient y compris dans le public, se sont opposés aux projections de films.

La programmation de projections de films dans les clubs littéraires, est-ce une expérience nouvelle en Arabie saoudite?

Cela fait plus d'une année qu'ils font cela, mais cela ne se fait pas de manière officielle, y compris dans l'annonce des projections de films, ils ne disent pas le titre, ils ne disent pas "cinéclub", ils disent: "Ce soir, il y aura comme activité la présentation d'un film culturel". Comme ça ils n'attirent pas les opposants.

Et concernant votre tentative de créer un cinéclub à Riyad, quand avez-vous pensé à le faire? Avec qui et comment?

Nous sommes tous des jeunes, lycéens, étudiants, fonctionnaires, on forme un groupe non officiel, on se retrouve de manière périodique pour voir des films ensemble, les discuter, débattre, on se retrouve sur un site internet. En ce moment même, je vous parle alors que je suis dans ma voiture et je dois parcourir 150 km pour aller rencontrer mes amis pour des séances de projections. On est presque 45 personnes, une majorité d'entre nous s'est connue par internet. On regarde les films dans nos maisons. Cela fait sept ans, depuis je crois l'année 2000, que nous nous retrouvons de manière périodique pour voir des films.

Quel est le choix des films que vous projetez?

Il n'y a pas de frontières à nos choix, pas de limites, nous regardons tous les films, moi-même j'ai des centaines de films, des milliers de dvd, nous regardons des films japonais de Kurosawa, de l'Europe, les anciens comme Bergman et Fellini, les Américains contemporains Scorsese, les films maghrébins, égyptiens, nous regardons tout, absolument tout.

Et les débats?

On n'en finit pas, j'ai parfois l'impression que la quantité de films que nous voyons et l'intensité de nos débats sont bien plus denses et passionnés que ce dont parlent en général les critiques dans les pays arabes où le cinéma n'est pas interdit. Personnellement je suis allé plusieurs fois spécialement à Beyrouth seulement pour pouvoir acheter des films qui ne sont pas les grands films commerciaux, pour tenter de retrouver les derniers films de Werner Herzog par exemple. Je ne dis pas qu'on ne peut pas acheter des films en Arabie saoudite, mais on n'y trouve généralement que les films très commerciaux,

Ce doit être un étrange sentiment que d'avoir un cinéclub sans public...

Le sentiment est partagé, d'un côté je suis envahi de bonheur à l'idée des amis que j'ai connus à travers ce club, des gens extraordinaires que j'ai connus à travers internet, mais d'un autre côté il y a de l'amertume, de la colère et de la tristesse que nous ne puissions recevoir d'autres cinéphiles ou réalisateurs qu'à l'intérieur de nos domiciles. Lorsque nous avons des invités étrangers, nous ne pouvons pas les emmener ailleurs que chez nous. Et ça me met en colère de penser que nous ne pouvons pas montrer des films directement au public. Mais je suis sûr que cela va changer et très bientôt. La société saoudienne, que ce soit les individus ou les entités officielles, sont en train de changer, de manière très

visible le cinéma est en train d'arriver en Arabie saoudite. Cela ne prendra pas plus de deux ans j'en suis sûr.

D'où vient donc cette mémoire du cinéma dans un pays où il n'y a pas de cinéma?

La mémoire du cinéma chez nous est très neuve c'est plus un présent qu'une mémoire, les Saoudiens suivent le cinéma de manière très enthousiaste. Et moi je parie sur l'avenir et sur les jeunes qui vont changer beaucoup de choses. Au moment où les cinéclubs ont disparu et sont définitivement morts dans les pays arabes, c'est les Saoudiens qui s'y intéressent passionnément, les Saoudiens sont très cultivés en dépit de toutes les limites et contraintes qui leurs sont imposées et c'est pour ça que le cinéma est important parce que pour beaucoup de jeunes, qui veulent comme nous faire des cinéclubs, le cinéma est d'abord un outil de libre expression. Il n'y a qu'à voir à quel point sont animées et vivantes les discussions après les projections dans les clubs littéraires qui passent des films mais aussi les pages cinéma dans les journaux saoudiens! Ce qui n'est pas toujours le cas des journaux d'autres pays arabes. Et ce sont des pages qui ont beaucoup de popularité en dépit de l'absence de salles de cinéma. Tout cela fait que je suis, personnellement, très optimiste.